

Villes et Villages de Chez Nous

KENENDA

Notre abonné M. Vincent PUYSSERVERT nous adresse ses souvenirs suggérés par la chronique de François RIOLAND, concernant le petit chemin de Sidi-Lazereg et évoque son village de Kenenda.

LA VIE DANS UN PETIT BLED... KENENDA

1- Le chemin de Sidi-Lazereg partait de Kenenda... où est Kenenda ?

Prenez l'Oranie, laissez les belles villes de la côte et regardez le pays en direction des Hauts Plateaux. Suivez la route avec nous : depuis Mostaganem, on va à Relizane, après quoi on prend la route de Tiaret mais on tourne vers Zemmorah et enfin Kenenda. Si vous avez trouvé le massif de l'Ouarsenis, vous n'êtes pas loin. C'est une région de maquis où les terres fertiles sont diffuses à trouver; l'eau est rare là-bas. Kenenda est né là parce qu'il y a une source. A l'origine, Kenenda s'appelait "Aïn Sidi Mohammed", c'est à dire la source... Kenenda dépendait de la commune mixte de Zemmorah.

2- Notre famille venait de Mazagran (il n'y a qu'à voir les tombes Puysservert au cimetière de Mazagran, ils ont fait partie des premières vagues de colons). Mes enfants représentent la 6ème génération née en Algérie.

Mes parents sont donc arrivés à Kenenda en 1921, année de ma naissance. Nous avons habité une ferme proche du village, la ferme Louis SAUBERT. C'était l'une des plus belles de la région avec des oliviers et des vignes. On disait alors que la ferme était déjà "style de France". En tant que régisseur de cette ferme, mon père a planté là, plus de 80 hectares de vignes et d'oliviers en cultures intercalées. Mais auparavant, il avait fallu défricher, défoncer avec comme seul moyen en ce temps là, les défonceuses à manège tirées par des bêtes. C'est le souvenir qui me reste de cette époque où j'avais 8 ou 9 ans et chaque matin j'apportais à mon père du café chaud et un casseroûte.

La belle cave coopérative de Kenenda a été bâtie à l'entrée du village, sous l'impulsion de Louis SAUBERT qui en a été le premier fondateur directeur, ensuite il y a eu Monsieur GUILLAUTO, puis Monsieur DELRIEU et enfin Monsieur GRIVEL.

Monsieur GUILLAUME, le facteur, nous amenait le courrier depuis Henri Huc (à 15 Km de Kenenda...). Il faisait sa tournée soit en vélo, soit à cheval par mauvais temps. Il passait dans toutes les fermes autour du village, ce qui faisait un trajet de 70 kms environ. Plus tard, le village a eu une agence postale. La première postière, s'appelait Madame INBIQUANT (la deuxième Madame NAVARRO). Son mari s'était établi au village comme maréchal ferrant et forgeron. Cette famille venait de Montgolfier.

J'allais à l'école du village, et j'y allais à pied bien sûr. La première institutrice était Madame CRISTANT, son mari était boulanger à Mendès. Ensuite est arrivée de sa Bretagne une jeune fille de 18 ans. Cette jeune institutrice prenait pension chez notre garde-champêtre. Elle y a rencontré un autre pensionnaire : Monsieur GRIVEL. Ils se sont mariés là. Plus tard, Monsieur GRIVEL est devenu le dernier directeur de la cave coopérative.

En 1926-27, le garde-champêtre était Monsieur ROZEAU, et puis Monsieur ANGEL, et enfin moi-même à partir de 1957. J'ai toujours connu le même cantonnier, LAYACHI. C'est vrai qu'il aimait bien le vin de chez nous... Et il y avait aussi le veilleur de nuit, BENAOUA.

Parmi les familles anciennes au village, il y avait encore l'épicier italien Joseph SCIANAMEA; Larbi RESQUI, un kabyle qui avait un petit rhanout et qui vendait un peu de tout. Il y avait encore les familles AUFERT, DEFFER, HEY, FAUVEAU, MUSLER. Monsieur TESSIER, ancien avocat général du bureau de Paris, habitait à la sortie de Kenenda, sur la route de Sidi Lazereg.

Sur cette même route de Sidi-Lazereg, il y avait la ferme GUILLAUTO. Après Sidi Lazereg, c'étaient la ferme SOULAS, la ferme d'Edouard DEVENEY (proche de Sidi YAYAH). Entre Sidi-Lazereg et Zemmorah, on trouvait les fermes DELEINE, DEFFERT, BERGER. Enfin, c'était la fameuse route des "14 chênes" qui passait par Zemmorah, Kenenda, Mendès et allait jusqu'à Tiaret.

Il y avait dans ce village des familles bien courageuses et bien méritantes, on ne peut pas tout raconter. Il y a des choses qui m'ont marqué plus que d'autres. Je pense à la famille MUSLER; c'était une famille

nombreuse d'origine alsacienne; Louis MUSLER a vécu plus de 80 ans ils ont élevé 8 enfants. Pour vivre, ils avaient 10 hectares de terre à la sortie du village : ils avaient dû les défricher eux seuls et à la pioche. Ils mettaient leurs enfants à l'ombre des buissons pendant qu'ils travaillaient et essayaient de mettre en valeur ce bout de terre. Ils y ont planté de la vigne, des oliviers, des figuiers. Ils transportaient le bois défriché dans un chariot et ils l'apportaient à des boulangers jusqu'à Montgolfier (à peu près 60 kms aller-retour) pour pouvoir obtenir le pain nécessaire pour la semaine.

Monsieur MUSLER conduisait les bêtes et Madame MUSLER qui marchait également, s'occupait des freins du chariot. Je me souviens d'avoir vu mourir ces deux vieux dans une vieille chambre, épuisés par tant de travail, à tel point qu'ils ne pouvaient plus se donner de l'eau l'un à l'autre.

Quand on était malade au village et qu'on avait besoin de piqûres, on allait chercher Madame MUSLER et c'était elle qui les faisait. Cette famille a été bien éprouvée également par les événements. C'est au "pont des juifs" qu'ont été tués et brûlés Michel MUSLER et ses 3 fils qui avaient 17 ans, 20 ans et 21 ans. Deux autres enfants MUSLER ont été enlevés et tués.

Bien sûr, il y avait d'autres familles de mérite; il y avait la famille PITS. Madame PITS était veuve et c'est elle qui faisait le catéchisme au village. Madame COMBETTE était veuve aussi et elle s'acharnait malgré tout à faire prospérer la propriété familiale. La famille MESQUIDA habitait de l'autre côté du village, la villa Barthélémy, sur la route qui venait de Mendès.

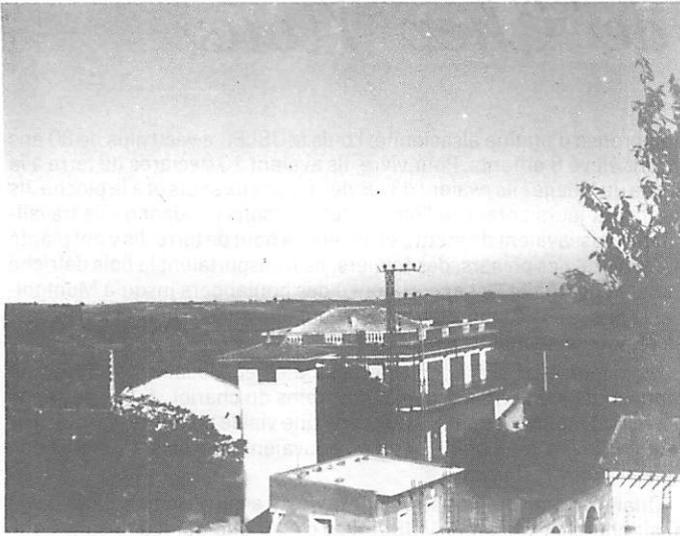
Mais maintenant, je voudrais vous parler de la vie de notre famille dans ce village. Comme je l'ai déjà dit, nous sommes arrivés en 1921 à la ferme Louis SAUBERT. A 6 ans, on m'a envoyé à l'école jusqu'à l'âge de 10 ans, où il a fallu travailler. J'étais l'aîné de 6 enfants. Dans cette ferme sont nés mon frère Henri, ma sœur Odette; d'ailleurs, elle y est morte aussi. Ensuite, nous avons habité à la ferme MESQUIDA pendant 3 ans, puis au village pendant 1 an.

En fin de compte, mon père est devenu régisseur de la ferme GUILLAUTO pendant 5 ans; il y a planté 30 hectares de vignes et d'oliviers. Cette ferme était à environ 500 mètres à vol d'oiseau du marabout Sidi-Lazereg. Mon frère Lucien est né dans cette ferme. Plus tard, mon père a pris en location la ferme BERGER. Nous sommes restés là pendant 18 ans, mon frère Marcel et ma sœur Claudette y sont nés ainsi qu'une dernière petite sœur qui est morte à l'âge de 8 mois.

Nous allions à l'école à pied, il y avait entre 3 et 5 kms à faire à pied, par des sentiers de chèvres et quel que soit le temps. Comme j'étais l'aîné, il fallait que je m'occupe des plus petits; je les portais sur les épaules à tour de rôle, on déjeunait ensemble, sous le préau de l'école.



Kenenda : Route de Mendès



Vue sur Kenenda

Plus tard, en 1934-35 (j'avais environ 14 ans), j'ai transporté de la pierre avec un petit tombereau sur la route de Sidi-Lazereg. On cassait cette pierre, on la calibrat pour refaire ce chemin. On appelait ça "les prestations" et, à cette époque, c'était une façon de payer les impôts.

Ensuite la guerre de 39-45 est arrivée. Je suis parti en février 1942 dans les chantiers de jeunesse à Blida, puis j'ai été versé dans l'armée de l'air. Je suis revenu chez nous, sans permission pour la première fois, le 15 octobre 1945.

En 1947, je me suis marié et je suis devenu régisseur de la ferme de Maurice DELRIEU (ancienne ferme TISSIER) qui se trouvait à 2 kms environ de Kenenda sur la route de Sidi-Lazereg. Mes deux filles sont nées là.



Kenenda : l'Ecole

J'ai reconstitué dans cette ferme 75 hectares de vignes en mauvais état. Il a encore fallu défricher, défoncer, dépierrer pour planter encore 12 hectares de vignes en courbes de niveau.

En 1957, j'ai quitté Monsieur DELRIEU et sa ferme à cause des événements. Nous sommes revenus habiter à Kenenda, où nous avions la protection de l'armée. J'étais devenu le garde-champêtre et nous avons ouvert, au nom de ma femme, un petit café. Mon fils est né au village, en 1958. Nous avons quitté le village le 22 juin 1962; nous avons fermé la porte à clé en laissant tout comme si on devait revenir; et pourtant je savais bien que je ne pourrais pas revenir puisque les fellagas m'avaient condamné à mort plusieurs fois.

Entre temps, mon père s'était endetté pour pouvoir acheter une petite ferme à Zemmorah. Pour pouvoir être enfin chez nous, nous avons payé la dernière traite en mai 62. Mais voilà... il paraît que ce pays où nous avons tant travaillé n'était pas le nôtre.

Vincent PUYSSERVERT

LA CAVE COOPÉRATIVE DE KENENDA

La société coopérative de Kenenda fut fondée le 7 mai 1924. D'un logement initial de 2.400 hectolitres son succès du début obligera ses différents conseils d'Administration à procéder à des agrandissements. Un premier sera fait en 1926, de 7000 hectolitres, puis de 9000 en 1931 et en 1933 les travaux porteront la capacité totale à plus de 30.000 hectolitres. Sa production en rouge est principalement écoulee vers l'exportation via Oran et Mostaganem. Une petite partie sert à la consommation locale. Le cépage donne surtout un vin rouge titrant 12°5 de bonne qualité, réputé pour son bouquet et sa finesse (Médaille d'argent à l'exposition du Centenaire à Oran pour ses vins rouges et rosés; deux médailles d'argent pour ses rouges lors de la Foire aux vins de Sidi-Bel-Abbès et une médaille de vermeil). Le vignoble de la région s'étend sur huit cent hectares environ et est classé en VDQS.

En 1935, année de référence de mes sources, le Président était M. Paul SAUTEREY; les Vice-Présidents: MM. Michel KILBURG et Victor DELRIEU. Les administrateurs: MM. J.P. SAUBERT, Jacques BOIX, Jules SOLER, Vincent MESQUIDA, Jean HOFFER, Max PUECH. Le Directeur: M. Jules GRIVEL; les commissaires aux comptes: MM. Edouard DEVENEZ, XAVIER FILIPPI et Guy PRALY.